NUMÉRO SPÉCIAL CONTRE LA GUERRE

VENDREDI 27 JUILLET 1934 - N° 215 | PRIX : 0 fr. 30 | 8, RUE LEGOUVÉ, PARIS

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France ... 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr.
Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.
Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Abonnements d'essai trois mois : 3 fr. 50
Parait le vendredi

Comment se défendre contre l'ennemi mortel

si on n'oppose pas à chaque couteau fasciste deux couteaux et à chaque revolver deux revolvers ?

« La IV^e Internationale et la Guerre »

(Thèse du Secrétariat de la Ligue Communiste Internationaliste)

Contre la Guerre Impérialiste et le Fascisme !

Contre le Gouvernement de Réaction !

Dimanche 29, Manifestez Place du Panthéon !

Rassemblement à 9 h. 30 au 4e Groupe autour du drapeau de la Ligue Communiste (Un orateur de la L.C. interviendra à la 3e tribune)

La tâche du jour

La menace de guerre pèse plus lourdement que jamais depuis la fin de la dernière tuerie mondiale.

Ici, en France, pour mieux écraser les masses laborieuses, pour mieux préparer la guerre, la bourgeoisie avait instauré de force le gouvernement de Doumergue, flanqué de deux généraux. La déflation a été imposée; les préparatifs de guerre se multiplient; un emprunt de trois milliards à cet effet est émis.

Mais déjà cela ne suffit plus pour une partie de la grande bourgeoisie. Paul Reynaud et Tardieu ont parlé pour elle : passage à l'inflation, renforcement de la réaction. Les positions de départ ont été prises; le coup se prépare pour la rentrée.

Pour éviter un danger plus grand, une nouvelle étape vers le fascisme et la guerre, les travailleurs doivent abattre le danger d'aujourd'hui, ce gouvernement chancelant et usé. L'initiative de sa chute doit appartenir à la classe ouvrière et au camp antifasciste . La Ligue communiste a indiqué comment y aboutir. Piquée au vif, la réaction a réagi violemment. LA LIBERTE a donné de la gueule.

En ce XX^e anniversaire de la dernière guerre, au moment où la prochaine « dernière » frappe à la porte, fidèles aux enseignements de Lénine, qui ne voyait que dans la lutte révolutionnaire pour le renversement de la bourgeoisie le moyen de combattre la guerre impérialiste, nous disons aux travailleurs qui ont imposé un rapprochement des deux grands partis et qui veulent d'eux une action REELLE contre la réaction, la tâche la plus impérieuse, à l'heure présente pour mettre en échec le fascisme qui s'arme et le gouvernement qui couvre ses préparatifs, elle s'exprime dans ces mots d'ordre :

MILICE ANTIFASCISTE !

ARMEMENT DU PROLETARIAT !

PREPARATION DE LA GREVE GENERALE POUR RENVERSER LE GOUVERNEMENT DOUMERGUE !

⁂

Le fascisme triomphant en Allemagne, le fascisme montant à l'assaut de l'Autriche, le danger de guerre grandit. Les états-majors et les chancelleries s'agitent.

« LES HITLERIENS NE RECULERONT QUE DEVANT LA FORCE BRUTALE, L'ENTREE EN TERRITOIRE AUTRICHIEN DES TROUPES ITALIENNES ET TCHECOSLOVAQUES », écrit l'ECHO DE PARIS, au sujet des événements de Vienne.

Le triomphe de la réaction et du fascisme en France, c'est la guerre.

Une seule possibilité de conjurer la menace : LA VICTOIRE DU PROLETARIAT FRANÇAIS, LA REVOLUTION VICTORIEUSE.

LA LUTTE RÉVOLUTIONNAIRE CONTRE LE DANGER DE GUERRE

Il y a vingt ans, éclatait la guerre mondiale qui, durant plus de quatre années, fit des millions de morts et d'infirmes, et laissa des ruines innombrables. Et à nouveau, la guerre menace d'ensanglanter et d'appauvrir le monde.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. La guerre de 1914 était née des rivalités des grands impérialismes pour le partage du globe. Les traités substituaient un nouvel équilibre à celui d'avant 1914. Mais le capitalisme continuant, sauf en U. R. S. S., à dominer les nations, le développement des antagonismes économiques et politiques devait inéluctablement, mener à un conflit armé. Le développement formidable des moyens de production, accéléré au cours même de la guerre de 1914, de plus en plus incompatible avec l'existence des barrières nationales, a mené à une crise économique, d'une étendue et d'une profondeur sans précédent. Pour le capitalisme, le maintien de sa domination dans de telles conditions, n'est possible que par un écrasement des couches laborieuses, leur asservissement par le fascisme, et entre impérialismes par une exacerbation sans précédent des antagonismes.

⁂

Les foyers de conflit, les antagonismes entre états capitalistes pullulent. L'équilibre instauré par le traité de Versailles craque sur toutes ses coutures.

L'impérialisme français vise à le maintenir coûte que coûte, de crainte d'une déchéance politique irrémédiable en Europe. Il veut empêcher le retour de la Sarre à l'Allemagne, il appuie la Petite-Entente contre la Hongrie; il s'est même allié au diable soviétique; que ne fera-t-il pas pour s'assurer du concours de l'Angleterre ?

L'impérialisme allemand cherche à se délivrer totalement du carcan de Versailles; il se prépare intensément pour un conflit; il tente de contrecarrer la politique de la France en proposant une politique antisoviétique; il cherche un appui non seulement parmi les états vaincus, mais aussi dans l'Italie de Mussolini.

Celle-ci, et à une échelle beaucoup plus grande, l'Angleterre, qui a définitivement perdu sa position dominante dans le monde, cherchent à tirer pour l'instant, le profit de leur position de médiateur.

Si dans la vieille Europe, l'explosion peut jaillir, soit dans les pays balkaniques, soit dans les pays danubiens, soit aux frontières occidentale ou orientale de l'Allemagne, c'est en Extrême-Orient que les dangers de guerre se sont accrus d'une manière encore plus considérable.

Pour maintenir leur hégémonie sur le monde, les Etats-Unis sont contraints de l'assurer sur le marché chinois en premier lieu. Ils se heurtent là au Japon, à l'étroit sur ses îles, n'ayant de possibilité de trouver un équilibre intérieur qu'en possédant une base territoriale stable en Chine ; l'occupation de la Mandchourie ne fut qu'un premier pas sur la voie de cette politique.

Enfin, l'Union soviétique dont l'opposition fondamentale au système capitaliste ne pourrait manquer de se manifester au cours d'une guerre, quelque soient les groupements au début de celle-ci, est directement menacée à l'Est comme à l'Ouest, par le Japon qui n'a occupé la Mandchourie que comme bastion pour conquérir la Sibérie orientale, et par l'Allemagne hitlérienne qui abandonnerait volontiers ses notions de « race allemande » pour coloniser les riches provinces de la Russie méridionale.

La complexité des rapports tant en Europe qu'en Asie et leur combinaison entre l'Europe et l'Asie, ne permettent pas de prédire d'où et quand partira l'explosion. Mais son inévitabilité et son imminence, sont indiscutables. Les diverses conférences qui se sont succédé depuis quinze ans ont abouti à des compromis chaque fois moins stables. La conférence dite du désarmement, n'aboutit même plus à quoi que ce soit d'apparemment positif.

⁂

Une nouvelle grande guerre frappe à la porte. Par l'exploitation de la technique moderne, par la « rationalisation » des procédés de destruction, — un article de ce numéro y est spécialement consacré — cette nouvelle guerre entraînera un carnage, des ruines infiniment plus formidables que la précédente. Ce ne sont plus des villages et des départements qui seront anéantis, mais des régions et des nations entières. Pour des nations dont le chiffre de la population est stagnant, telle la France, une nouvelle guerre, par l'extermination de la partie la plus robuste, équivaudrait à l'anéantissement; les effets de la guerre de 1914 avaient nécessité une forte immigration pour combler le manque de main d'œuvre; les ravages d'une nouvelle guerre ne pourraient être comblés, des régions entières d'Europe resteraient dévastées.

La seule voie pour sauver le monde d'un désastre irréparable, c'est le renversement du régime capitaliste par la révolution prolétarienne, révolution qui substituerait en particulier à l'Europe balkanisée d'aujourd'hui les Etats-Unis des ouvriers et paysans d'Europe, une Fédération fraternelle des états soviétiques. Il n'y a pas de lutte contre la guerre en dehors de la lutte pour abattre la domination capitaliste.

⁂

La lutte contre la guerre est donc extrêmement difficile; elle est rendue d'autant plus difficile que, pour cette forme de lutte politique, où toutes les contradictions sont portées au paroxysme, la bourgeoisie se dépouille de toutes ses propres entraves légalitaires, car elle ne peut tolérer rien qui contrecarre ses plans.

Voyons la situation présente en France. La bourgeoisie française voit disparaître son hégémonie en Europe, consécutive au traité de Versailles. Ce déclin entraîne une rupture de l'équilibre social à l'intérieur. La préparation à la guerre doit se poursuivre en même temps que la lutte des classes pose le dilemme : révolution ou contre-révolution ? Il est clair que, pour la bourgeoisie française, plus le danger de guerre s'accentue, plus elle s'orientera vers des mesures de force pour freiner et détruire le mouvment ouvrier.

Or, comme la guerre peut se déclancher avec une rapidité sans précédent (elle éclatera comme un coup de foudre, déclare Pétain), au moment où nous assistons à une ranimation du mouvement ouvrier, la bourgeoisie sera amenée à sévir très vite et très fort contre les organisations ouvrières.

Par conséquent, une organisation révolutionnaire, qui ne veut pas se payer de mots, qui ne prend pas à la légère l'objectif de transformer la guerre impérialiste en guerre civile, qui veut donc poursuivre son activité envers et contre toutes les mesures de la bourgeoisie, doit se préparer minutieusement avant la guerre pour une telle éventualité, c'est-à-dire avoir prévu une organisation et une activité clandestines, illégales, conservant la liaison avec les militants et les masses ouvrières, aussi bien à l'arrière qu'au front. L'état-major de la bourgeoisie a un plan de mobilisation ; les organisations révolutionnaires du prolétariat doivent avoir également un plan. Toutes les phrases sur « l'insurrection plutôt que la guerre », sur « la grève générale proclamée en réponse à la mobilisation » servent le plus souvent à couvrir par une intransigeance verbale, l'absence de dispositions concrètes contre la guerre impérialiste; car si les conditions ne permettent pas d'envisager la lutte pour le pouvoir, si

(*Voir suite Page 4*)

Les prolétaires n'ont pas de patrie

A la conférence d'Ivry, du parti communiste, Maurice Thorez lança la formule : « Nous aimons notre patrie » — qui, après rectification, devint : « Nous aimons notre pays ». Bien entendu, Maurice Thorez désigne ainsi les traditions révolutionnaires françaises pour le passé (« les grands exemples historiques de 1789 ») et les classes exploitées pour le présent.

Ce langage nouveau accompagne l'effort pour conquérir les classes moyennes — effort qui, dans la propagande actuelle du P. C., ressemble bien plus à une adaptation.

Enfin, ces déclarations sur la patrie accompagnent un tournant dont Léon Blum se donne les gants de dénoncer la liaison avec la politique de « bout de chemin » de l'Union soviétique avec la République française des Wendel et Finaly, dans une Europe effervescente.

Hier la politique de « libération nationale et sociale » de Thaelmann, était le reflet funeste dans la politique du P. C. allemand de la doctrine du « socialisme dans un seul pays » et de la diplomatie à court terme du « socialisme dans un seul pays ». La phraséologie sur le pays qu'on aime, ne doit pas constituer ici l'envers de la politique de la libération nationale et préparer, face au fascisme qui se développe et à la guerre qui vient, le désastre du prolétariat.

A l'appui de ses déclarations, Maurice Thorez a reçu des services spécialisés du Comintern, un lot de citations de Lénine. Il a déjà utilisé l'article sur « l'orgueil national des Grands Russiens », écrit par Lénine en décembre 1914 — (dont il oublie de dire qu'il constitue une polémique acérée *contre* les publicistes « avancés » qui chantent la grandeur de la patrie et tous ceux qui apportent de l'eau à ce « moulin de belles dimensions »).

Les collections de citations tronquées peuvent servir de passe-ports aux falsificateurs du marxisme léninisme — mais elles ne peuvent rien contre le marxisme léninisme. A la lutte pour l'idéologie équivoque et funeste de la « libération nationale » et de la « patrie qu'on aime », on peut rapprocher un écrit de Lénine pour éclairer les premiers pas des Spartakistes allemands. Bien que naturellement, ni dans le fond ni dans l'expression on ne puisse faire l'injure de comparer les déclarations de

(*Voir suite page 3*)

ENTRE CANAILLES

Cela faisait trop longtemps pour ces messieurs de l'Humanité, *qu'aucune saleté n'avait été commise à notre égard. Dans le numéro du 25 juillet, ils ont enfin pu épancher leurs besoins.*

L'organe de Tardieu en reproduisant le placard paru dans le numéro précédent de la Vérité, *fait appel à la répression contre ceux qui apportent à la classe ouvrière des mots précis pour la lutte présente : création de milices, préparation de la grève générale pour renverser le cabinet Doumergue. Ces messieurs de* l'Humanité *s'indignent eux aussi et font quelques insinuations perfides sur notre compte. Nous ne relevons pas pareilles ignominies ; toutes celles dont on nous a déjà gratifié étaient l'œuvre de quelconques Celor. Au moment où les chacals de la* Liberté *reproduisent à dessein notre placard en vue de recommencer une campagne contre Trotsky,* l'Humanité *s'empresse d'annoncer par avance sa participation au front unique contre le révolutionnaire haï et craint par la bourgeoisie mondiale.*

⁂

Les travailleurs peuvent apprécier à leur juste valeur, messieurs les bureaucrates staliniens; ceux qui en 1929, voyaient la France entrée « des deux pieds » dans une période révolutionnaire, trouvent qu'après le 6 février 1934, il faut attendre que la crise politique bourgeoise ait atteint « une acuité extrême » pour appeler les travailleurs à se défendre contre les ligues fascistes armées et qu'il ne peut y avoir que des « provocateurs » pour proposer qu'on prépare la grève générale pour renverser un gouvernement instauré par un coup de force réactionnaire.

Aux heures décisives les opportunistes camouflés veulent donner le change, ils ont recours à l'arme classique de la calomnie. Ce sera en vain : les masses reprenant notre mot d'ordre du front unique, viennent d'obliger les appareils à « tourner »; demain, elles feront encore leurs les mots d'ordre des « provocateurs » et écarteront les bureaucrates capitulards.

CINQ ANNÉES !

La vie de notre hebdomadaire est sérieusement menacée. Si un sérieux redressement n'est pas opéré, notre parution hebdomadaire va disparaître. Pour réaliser cet impérieux redressement il nous faut resserrer tous nos rouages administratifs, mettre un terme à des négligences, faire un effort révolutionnaire conséquent dans toutes les « petites » questions, si décisives pour la pénétration de nos idées.

Mais il faut aussi que toi : LECTEUR. AMI, TU COMPRENNES TON DEVOIR REVOLUTIONNAIRE, il faut que tu nous aides sans tarder d'un appui systématique sous la forme appropriée à ta situation propre : SOUSCRIRE, RECUEILLIR DES SOUSCRIPTIONS, VENDRE A LA CRIEE, RECUEILLIR DES ABONNEMENTS, DEVELOPPER DES INITIATIVES MULTIPLES : FETES, VENTES AUX ENCHERES, etc...

⁂

LA VERITE est une arme décisive de cette période, il s'agit pour le prolétariat de briser tout nouveau bond réactionnaire puisant son élan dans le coup du 6 février. Il s'agit de développer une défensive active qui se transformera en offensive vers le pouvoir !

La période où nous sommes entrés contrôlera le contenu révolutionnaire réel de toutes les formations se réclamant de la révolution. Faire vivre notre VERITE est une tâche révolutionnaire. Ce n'est pas après cinq années d'efforts et à des instants semblables que nos amis négligeront leur appui. Ils le rendront plus systématique !

La LIGUE COMMUNISTE et les JEUNESSES LÉNINISTES font appel à tous leurs adhérents et sympathisants pour participer à toutes les manifestations contre la guerre et le fascisme qui auront lieu à l'occasion du 20 anniversaire de la tuerie mondiale.

Le 31 JUILLET, à partir de 18 h, défilé RUE MONTMARTRE

Le 5 AOUT, au STADE PERSHING à la manifestation sportive organisée par l'U.S.S.G.T

Le mouvement ouvrier en France et la guerre

La confusion idéologique dans laquelle se trouvait le mouvement ouvrier explique l'incapacité dans laquelle se trouva le parti pour répondre par des méthodes révolutionnaires en 1914.

Jetons un rapide coup d'œil sur les différentes tendances du mouvement socialiste avant l'unité qui se réalisa en 1905.

Avant 1905

Le *Parti ouvrier français* à la tête duquel se trouvaient Guesde et Lafargue et qui resta par la suite, dans le parti unifié le courant le plus conséquent, ne posait pas la question d'un point de vue de classe.

C'est ainsi qu'il était pour « *l'Abolition des armées permanentes et pour l'armement du peuple* » parce que l'armée permanente est « *incapable d'une défensive efficace* ».

Après le congrès de Paris on lit dans une déclaration :

« *Mais pas plus que la solidarité internationale n'exclut ou ne limite le droit et le devoir de se défendre contre un ouvrier traître à sa classe, la solidarité internationale n'exclut pas ou ne limite le droit et le devoir d'une nation de se défendre contre un gouvernement quel qu'il soit traître à la paix européenne.* »

C'est là une incompréhension du caractère impérialiste de la guerre. D'ailleurs cela se retrouve chez tous les autres courants socialistes français. Pour Jaurès par exemple.

« *... en attendant cette réalisation de la paix internationale par l'unité socialiste, il est du devoir de tous les socialistes de tous les pays, de protéger chacun leur patrie contre une agression possible.* »

Le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire de Jean Allemane, faisait de l'armée la cause de la guerre et tombe de là dans un antimilitarisme anarchisant.

« *L'armée est la principale cause de ruine, de misère et de menace de guerre.* »

Tout le mouvement socialiste avant 1905 et ce fut pire après, se trouvait d'accord pour dire par la bouche de Millerand (discours de Saint-Mandé, 1896).

« *A aucun moment, nous n'oublierons qu'en même temps qu'internationalistes nous sommes Français et patriotes.* »

De 1905 à 1914

L'unité réalisée, trois tendances se heurtent. *Hervé* déclarait il faut répondre :

« *à toute déclaration de guerre de quelque côté qu'elle vienne par la grève militaire et l'insurrection.* »

Vaillant dosait son internationalisme.

« *Je veux être aussi antimilitariste que les Allemands mais pas davantage.* »

Il faisait d'ailleurs bloc avec *Jaurès* qui précisait :

« *Qu'est-ce que la Patrie ? c'est le bloc par excellence, c'est en un sens la collaboration de classe...* »

Guesde expliquait comment cette collaboration de classe devait se transformer en lutte de classes.

« *Comme Jaurès, nous disons, qu'en cas d'agression le devoir du prolétariat est de se défendre en défendant le pays assailli, mais cela ne signifie pas que l'agression repoussée on reviendra ensuite tranquillement reprendre sa place dans l'usine restée capitaliste. Ah ! mais non camarades ! armés, on saurait se servir de ces armes pour rendre à la nation l'ensemble des moyens de production.* »

La guerre approche, le 14 juillet 1914 se tient le congrès du parti qui accepte le principe de :

« *La grève générale ouvrière simultanément et internationalement organisée dans les pays intéressés.* »

Mais dans un meeting à Bruxelles le 29 juillet Jaurès disait :

« *Nous socialistes français, notre devoir est simple nous n'avons pas à imposer à notre gouvernement une politique de paix, il la pratique. J'ai le droit de dire qu'à l'heure actuelle le gouvernement français veut la paix et travaille au maintien de la paix. Le gouvernement français est le meilleur allié de paix de cet admirable gouvernement anglais qui a pris l'initiative de la conciliation.* »

1914. Dans le bourbier social-chauvin

Cela n'a rien d'étonnant puisque la veille la C.A.P. du parti déclarait :

« *Les socialistes savent que le gouvernement français dans la crise présente a le souci très net et très sincère d'écarter et d'atténuer les risques de conflits.* »

Et *Hervé* de pleurnicher et de reprocher au gouvernement de n'être pas prêt à la guerre.

« *Alors, nous sommes toujours prêts, archi prêts comme en 70 ? C'est-à-dire tout manque, les canons modernes, les munitions, les aéros, la T.S.F., jusqu'aux godillots !* »

La guerre déclarée, en fait de grève générale, *Sembat* dit :

« *Nous tenons à défendre la culture française* »

et *Vaillant* :

« *En présence de l'agression, les socialistes accompliront tout leur devoir pour la patrie.* »

On lit dans une résolution de la Fédération de la Seine du parti :

« *Comme nous l'avons toujours indiqué à l'agression contre la France républicaine et pacifique, menaçant la civilisation et l'humanité, nous répondrons de toutes nos forces et de toutes nos énergies.* »

Dans les rangs anarchistes et du syndicalisme la faillite n'est pas moindre. Dans un discours à l'enterrement de Jaurès *Léon Jouhaux*, qui durant toute la guerre resta plus près des bureaux de ministères que des tranchées disait :

« *... au nom de ceux qui vont partir et dont je suis...* »

La bourgeoisie sur toute la ligne se voyait rassurée et dans *Le Temps* du 4 août on pouvait lire :

« *Nous n'en demandons pas davantage à M. Edouard Vaillant et à ses amis.* »

La suite logique de tout cela devait être la participation au gouvernement, à ce propos la C.A.P. du parti adopte un manifeste :

« *Pour que le monde affranchi de l'oppression étouffante de l'impérialisme et des atrocités de la guerre jouisse enfin de la paix dans le respect du droit de tous. Cette conviction, les ministres socialistes, la communiqueront au gouvernement tout entier.* »

Et *Albert Thomas* disait à Lyon devant les ouvriers de chez Schneider, le 6 août 1916 :

« *C'est pour moi une joie très vive de me trouver sur cette estrade faite d'obus de 155.* »

Le groupe parlementaire dans une lettre le 11 juin 1915 à Viviani considère que :

« *... Les munitions restent trop parcimonieuses, que les armements, canons ou fusils ne sont même pas remplacés à mesure qu'ils s'usent et disparaissent.* »

A Briand dans une lettre le 3 décembre 1915 le même groupe parlementaire :

« Oui, il faut des hommes nouveaux ayant combattu aux premières lignes, inspirés, comme au temps de la grande révolution, de la foi ardente en la victoire, de la confiance de leurs soldats, des leçons tirées par eux *de la guerre, et non pas seulement des théories d'école.* »

L'« Humanité » pendant la guerre

L'Huma est aux mains de Renaudel le social-chauvin type. Le 2 août, sous la plume de Compère Morel on y lit :

« Allons généraux ! nous vous donnons des hommes, donnez-nous des victoires ! »

Du même le 29 août :

« *Notre sang, notre chair, notre vie vous appartiennent !* »

Quant à *Edouard Vaillant*, protagoniste de la grève générale, il écrivait le 15 octobre 1914 :

« *Si cruels qu'en soient les sacrifices, la guerre doit être, sera poursuivie jusqu'à sa fin libératrice. La plus belle, la plus héroïque armée qu'ait jamais eue la France, secondée, soutenue par la ferme résolution de la nation, lui donnera la victoire qui sera son salut, le salut de l'Europe, le salut des peuples, le salut de la démocratie et du socialisme dans le monde entier !* »

Le 21 janvier 1915 Renaudel écrit :

« *On a dû rappeler en hâte les prolétaires dont c'était le métier de fabriquer les munitions, Le PAIN DE LA GUERRE.* »

Et le 20 novembre 1915 :

« *Gaz déprimants ou toxiques, avions à force et à vitesse étendues, armes automatiques aux principes nouveaux. Tout ce que la science physique ou chimique ou mécanique peut produire, tout cela doit venir accroître la force des nôtres.* »

Le mouvement minoritaire de la Haute-Vienne

Dès 1915, un mouvement minoritaire se dessine, mais combien confus était ce mouvement puisqu'il s'adressait ainsi à la C.A.P. :

« *En toute cordialité nous exprimons le regret que nos amis de la C.A.P. n'aient pas mieux recherché les inspirations et les appréciations de ce qui restait de la France socialiste* ».

Ou encore :

On est en droit de supposer que certaines attitudes eussent été légèrement différentes. En tout cas ceux qui de bonne foi... »

De bonne foi les Albert Thomas, les Jouhaux, etc... On voit avec quelle « timidité » les minoritaires parlaient aux traitres. On lit encore dans ce document qui vient de la Fédération de la Haute-Vienne :

« *Aussi nous sommes amenés à souhaiter dans l'intérêt du socialisme, de la classe ouvrière, de notre patrie, la fin de la guerre...* »

« *Bien entendu nous ne réclamons pas la paix, à tout prix, nous ne proposons pas par exemple d'abandonner la Belgique, et les régions françaises envahies par les occupants...* »

Dans *Le Populaire Hebdomadaire* du 1er mai 1916 :

« *Nous voulons, qu'avec une vigueur accrue le socialisme français lutte pour la prospérité de notre pays...* »

Ou encore le 28 mai :

« *La défense nationale est un devoir internationaliste au premier chef...* »

Les minoritaires Longuettistes finissent par tomber dans le Wilsonisme dans la motion du congrès de décembre 1916. Ils votent une résolution où on lit :

« *Le P.S. demande au gouvernement français et aux gouvernements alliés de répondre au président Wilson...* »

Sur la révolution russe, on lit dans *Le Populaire* du 28 juillet 1917 sous la plume de Rappoport :

« *Il (Lénine) part comme un boulet chargé d'explosif. Un boulet ne réfléchit pas. Demandez à Hervé.* »

On compare Lénine à Hervé !

Les Kienthaliens

A Kienthal, trois parlementaires socialistes représentèrent la France, ils se placèrent à la droite de la conférence.

C'est ainsi que *Raffin Dugens* en avril 1918 disait à la Chambre :

« *Aux combattants qui arrêtent la formidable ruée allemande nous crions : courage !* »

Alexandre Blanc quoique très confus fut le seul internationaliste véritable. Brizon créa *La Vague* Wilsoniste.

« *Que Wilson, le temps, la pression des victimes fassent donc avaler aux avaleurs de territoires :*

Le désarmement;

La suppression des armées;

La suppression des diplomaties de la force et le juge de paix des Nations »

La Vague du 16 janvier 1918.

Le groupe de la « Vie Ouvrière »

Le seul groupe internationaliste conséquent fut le noyau syndicaliste de la « *Vie Ouvrière* » autour de *Monatte* et *Rosmer*. *Merrheim* qui participa à Zimmierwald et dont l'animateur fut *Trotsky*. Voici comment *Zinoviev* définit ce courant.

« *L'opposition ne fait que commencer dans la classe ouvrière française. La fermentation est partout. Les meilleurs éléments du mouvement ouvrier français sont au carrefour. Une formidable renaissance commence. Merrheim vrai fils de la classe ouvrière française et son représentant talentueux, incarne ce processus nouveau et profond.* »

Dès août 1915 *Merrheim, Bourderon, Loriot, Monatte, Rosmer, A. Dunois, L. Saumoneau, Cartier, Mayoux* créent le *Comité pour la reprise des relations internationales* qui deviendra plus tard le *Comité pour la IIIe Internationale*. Quoiqu'encore très confus ils sont cependant loin en avant sur les Longuettistes. Qu'on en juge.

« *Plusieurs députés socialistes du Reichstag allemand, et parmi eux notre vaillant camarade Ledebour, qui aurait voulu assister à la 2e conférence ont été empêchés de passer la frontière.* » dit en substance un tract édité par le comité. Dans l'appel du comité on lit :

« *Ce sont les auteurs responsables, les journaux alimentés aux fonds secrets, les fournisseurs des armées et tous les profiteurs de guerre; les social-nationalistes, les perroquets des formules gouvernementales...* »

Après Renaudel, après Longuet et Paul Faure, un peu d'air frais.

Le Congrès de Strasbourg (1919)

La guerre terminée, le mouvement minoritaire connut une montée rapide mais cela au profit des *centristes* à la *Longuet, les reconstructeurs*.

Au congrès d'avril 1919 le maintien dans la IIe l'emporte sur la proposition d'adhésion à l'I.C. faite par le comité pour la IIIe. A celui de Strasbourg (25 au 29 février 1920) la faillite de la IIe fut proclamée et les reconstructeurs continuaient la lutte contre la IIIe, *Paul Faure* pouvait y dire :

« *Nous voulons quitter la IIe Internationale, mais tout notre effort doit tendre à ce qu'il n'y ait plus qu'une organisation ouvrière et socialiste qui soit véritablement internationale.* »

Mais les partisans de l'I.C. eux-mêmes étaient en pleine confusion.

« *... La doctrine de la défaite pouvait être acceptable pour la Russie, mais non pour la France.* »

C'est alors que Frossard et Cachin furent envoyés en Russie. Pendant ce temps une montée révolutionnaire formidable se faisait pour la grève générale du 1er mai 1919, la grève des cheminots, etc... Le 21 juillet, *L'Huma* publiait un télégramme de Cachin et Frossard disant :

« *L'adhésion à la IIIe Internationale est nécessaire.* »

Les 21 conditions d'adhésion à l'I.C., appelées alors les 21 conditions de Z'noviev parurent dans *L'Huma* du 8 octobre 1920. *Paul Faure* qui signait Brotteaux et les reconstructeurs dans leur haine de la révolution en arrivaient à se faire une gloire du titre de *social-traître* et à écrire :

« *Vous êtes des coquins ou des imbéciles* »

Ce qui n'empêchait pas Longuet de dire de ses partisans dans *L'Huma* du 25 octobre qu'ils étaient « *toute l'élite intellectuelle du Parti.* »

Longuet n'était pas difficile.

Tours, décembre 1920

Dans un discours à Tours, Paul Faure pouvait prononcer ces paroles : « *Je ne me sens pas capable d'aller faire dans les conditions où l'on me le demande, cette propagande clandestine dans les casernes. Si j'avais un fils je lui dirais de ne pas le faire.* »

Pendant la guerre, il était de coutume d'envoyer les députés socialistes au front, pour d'autres buts il est vrai.

Frossard fut ému de voir :

« *Dans les rangs de ses adversaires d'aujourd'hui, ses amis d'hier* »; et que si dans la résolution d'adhésion :

« *Personne ne trouve sa pensée, mais chacun y trouve l'essentiel de sa pensée.* »

Frossard était donc presque d'accord avec Longuet qui disait :

« *Qu'il est faux, injuste d'opposer les réformistes et les révolutionnaires dans la controverse présente.* »

« *Tous les partis social-chauvins sans exception, affirment qu'ils appliquent la thèse de la guerre défensive. Allemands et Français, Autrichiens et Italiens tous respectent la guerre défensive. Lesquels ont raison ? Tous et personne. Car le principe même n'a pas de valeur dans l'état actuel des choses on en peut tirer tout ce que l'on veut.* »

(Le krach de la IIe Internationale).

D'ailleurs Frossard devait ne pas tarder à retourner où il était le plus destiné à être.

La dégénérescence du P. C. français

Après avoir défendu la thèse léniniste contre le poison pacifiste et patriotique distillé par la social-démocratie, le P.C. français, prisonnier de la bureaucratie soviétique, fut entraîné dans un processus de dégénérescence qui se manifesta sur la question de la guerre dans l'organisation du *Congrès* et du *mouvement* dit *d'Amsterdam* où l'on prétendait combiner toutes les formes de « lutte » contre la guerre : depuis les protestations humanitaires des quakers jusqu'à la grève générale et l'insurrection. A la lutte de classe révolutionnaire fut substituée des parades tapageuses d'éléments disparates. Seule la *Ligue Communiste*, section française de la Ligue Communiste Internationaliste, défendit le drapeau du léninisme contre un sabotage de l'action prolétarienne.

NOTRE POSITION

Nous ne sommes pas des pacifistes :

Nous ne sommes pas des pacifistes. Nous envisageons la guerre révolutionnaire comme un moyen de la politique prolétarienne, de même que l'insurrection. Notre attitude envers la guerre est déterminée non pas par la formule juridique de l' « agression », mais par le fait de savoir quelle classe fait la guerre et au nom de quels buts. Dans les conflits des Etats comme dans la lutte de classes, l' « agression » et la « défense » sont question d'opportunité pratique, et non pas de norme juridique ou éthique. Le simple critère d'agression crée un appui pour la politique social-patriote de Messieurs Léon Blum, Vandervelde et autres, qui, grâce à Versailles, ont la possibilité de défendre le butin impérialiste sous couleur de défendre la paix.

Les Alliances de l'U.R.S.S. :

Dans la situation qui s'est formée maintenant, il est absolument impossible de juger exclue, en cas de guerre, l'ALLIANCE DE L'U.R.S.S. AVEC UN ETAT IMPERIALISTE ou avec un groupement impérialiste contre un autre groupement. Par la pression des circonstances, une alliance temporaire de ce genre peut devenir une nécessité implacable, sans cesser, pourtant, pour cela, d'être le plus grand danger tant pour l'U.R.S.S. elle-même que pour la révolution mondiale.

Le prolétariat international ne renonce pas à la défense de l'U. R. S. S., même au cas où cette dernière se trouverait contrainte de conclure une alliance militaire avec certains impérialistes contre d'autres. Mais en ce cas, encore plus qu'en tout autre, le prolétariat international assurera sa complète indépendance politique à l'égard de la diplomatie soviétique et par cela même de la bureaucratie de la IIIe Internationale.

L'opposition prolétarienne implacable contre l'allié impérialiste de l'U. R. S. S. devrait se déployer sur le terrain, d'une part de la politique de classe à l'intérieur, d'autre part des buts impérialistes du gouvernement donné, du caractère perfide de son « alliance », de sa spéculation sur un coup d'Etat bourgeois en U. R. S. S., etc. La politique du parti prolétarien dans un pays impérialiste, « allié » comme ennemi, doit, par conséquent, tendre au renversement révolutionnaire de la bourgeoisie et à la prise du pouvoir. C'est seulement sur cette voie qu'on peut créer une alliance véritable avec l'U.R.S.S. et sauver le premier Etat ouvrier de l'effondrement.

Aucune défense de la démocratie !

Le mensonge de la défense nationale se couvre, dans tous les cas où c'est possible, du mensonge complémentaire de LA DEFENSE DE LA DEMOCRATIE. Si les marxistes, même maintenant, à l'époque impérialiste, n'identifient pas la démocratie au fascisme et sont prêts à n'importe quel moment à opposer une résistance au fascisme qui s'attaque à la démocratie, le prolétariat ne doit-il pas aussi, en cas de guerre, soutenir les gouvernements démocratiques contre les gouvernements fascistes ?

Grossier sophisme ! Nous défendons la démocratie contre le fascisme à l'aide des organisations et des méthodes du prolétariat. A l'encontre de la social-démocratie, nous ne donnons pas mandat pour cette défense à l'Etat de la bourgeoisie (« Staat, greif zu ! »). Mais si nous restons en opposition irréductible avec le gouvernement le plus « démocratique » en temps de paix, pouvons-nous prendre sur nous ne fut-ce qu'une ombre de responsabilité pour lui en temps de guerre, quand toutes les objections et les crimes du capitalisme prennent l'expression la plus féroce et la plus sanglante ?

Transformons la guerre impérialiste en guerre civile!

La TRANSFORMATION DE LA GUERRE IMPERIALISTE EN GUERRE CIVILE, est la tâche générale à laquelle doit être subordonné tout le travail du parti prolétarien en temps de guerre.

Les conséquences de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, comme celles de la guerre impérialiste de 1914-1918 (Commune de Paris, révolutions de Février et Octobre en Russie, révolutions en Allemagne et en Autriche-Hongrie, soulèvement dans un certain nombre de pays belligérants), sont la preuve incontestable que la guerre contemporaine entre nations capitalistes apporte avec elle la guerre des classes à l'intérieur de chaque nation et que la tâche du parti révolutionnaire consiste à préparer dans cette dernière guerre la victoire du prolétariat.

Luttons pour l'armée !

LA LUTTE POUR L'ARMEE est incontestablement partie intégrante de la lutte pour le pouvoir. Le travail persévérant et plein d'abnégation parmi les soldats constitue le devoir révolutionnaire de tout parti véritablement prolétarien. On peut accomplir ce travail avec un succès garanti à l'avance, à condition que la politique générale du parti, en particulier parmi la jeunesse, soit juste. Le programme agraire du parti et, en général, un système de revendications immédiates touchant les intérêts fondamentaux des masses petites bourgeoises et leur ouvrant une perspective de sauvetage, est d'une énorme importance pour le succès du travail dans l'armée des pays à importante population paysanne.

La quatrième Internationale et la guerre :

La lutte contre la guerre présuppose une arme révolutionnaire de lutte c'est-à-dire un PARTI. A présent, il n'y en a ni à l'échelle nationale, ni à l'échelle internationale. Il faut créer le parti révolutionnaire en s'appuyant sur l'expérience de tout le passé, y compris aussi l'expérience de la Seconde et de la Troisième Internationales. Renoncer à une lutte franche et ouverte pour la nouvelle Internationale signifie soutenir consciemment ou inconsciemment les deux Internationales existantes, dont l'une soutiendra activement la guerre, et l'autre ne sera capable que de décomposer et affaiblir l'avant-garde prolétarienne.

(Extraits de notre thèse internationale : *La IVe Internationale et la guerre* ».

Les prolétaires n'ont pas de patrie

(Suite de la Première Page)

Junius, à la légèreté et à la vulgarité des phraséologies changeantes des fonctionnaires de l'Internationale stalinienne.

La brochure de Junius en pleine tuerie impérialiste marquait le rassemblement de ceux qui, avec Rose Luxembourg et Liebknecht, constituaient la première phalange des communistes allemands. Lénine en saluant sa publication, en entreprend l'étude et la critique. Et voici précisément le passage qui nous intéresse et qui vise — non l'orgueil national des grands Russiens — mais le problème tel qu'il se pose dans une démocratie bourgeoise impérialiste :

« *Et voici la déduction pratique de* ***Junius*** *:* « *Oui, des social-démocrates sont tenus de défendre leur pays pendant les grandes crises historiques. Et la grande faute de la fraction social démocrate du Reichstag réside précisément en ceci, qu'elle a solennellement proclamé dans sa déclaration du 4 août* 1914 : « *A l'heure du danger, nous ne laisserons pas notre patrie sans défense* », *mais qu'en même temps, elle a renié ses propres paroles. Elle a laissé la patrie sans défense à l'heure du plus grand des dangers. Car son plus grand devoir envers la patrie à cette heure, c'était de montrer au pays les véritables dessous de cette guerre impérialiste, de briser le réseau des mensonges patriotiques et diplomatiques. Qui enveloppait cet attentat contre la patrie, de déclarer hautement et clairement que pour le peuple allemand, la victoire comme la défaite étaient également désastreuses...* (etc). (et Junius concluait :) « *Aussi le pénible dilemme entre les intérêts de la patrie et la solidarité internationale du prolétariat, le conflit tragique qui a engagé nos parlementaires à se mettre,* « *le cœur lourd* » *du côté de la guerre impérialiste, n'est que pure imagination, c'est une fiction nationaliste bourgeoise. Au contraire entre les intérêts de la patrie et les intérêts de classe de l'Internationale prolétarienne, il existe pendant la guerre comme pendant la paix, une complète harmonie; et la guerre et la paix exigent le plus énergique développement de la lutte de classes, le maintien le plus résolu du programme social démocrate* ».

Lénine critique aussi bien le fond des arguments de Junius que le langage adopté :

« *A la guerre impérialiste, il demande qu'on oppose un programme national. A la classe avancée, il propose de se tourner vers le passé et non vers l'avenir. En* 1793 *et en* 1848, *en France comme en Allemagne et comme dans toute l'Europe, la révolution bourgeoise démocratique était objectivement à l'ordre du jour. A cette situation historique objective correspondait un programme* « *véritablement national* », *c'est-à-dire le programme national-bourgeois de la démocratie d'alors qui en* 1793 *fut réalisé par les éléments les plus révolutionnaires de la bourgeoisie et de la plèbe... A présent pour les grands états avancés de l'Europe, la situation objective est autre. Le progrès — si l'on néglige certains reculs, provisoires — n'est réalisable qu'en allant vers la société socialiste, vers la révolution socialiste. La proclamation d'un grand programme historique aurait eu, sans aucun doute, une grande signification; seulement au lieu d'un programme national allemand, il fallait un programme prolétarien, international et socialiste. Vous autres, bourgeois, vous guerroyez pour des buts de spoliation, nous autres ouvriers de toutes les nations belligérantes, nous vous déclarons la guerre, la guerre pour le socialisme — voilà le thème du discours qu'auraient dû prononcer le* 4 *août* 1914 *dans les parlements, des socialistes qui n'auraient pas trahi le prolétariat comme les Legien, les David, les Kautsky, les Plekhanov, les Guesde, les Sembat, etc.*

Et Lénine ajoute :

« *En second lieu, Junius voulait évidemment réaliser quelque chose dans le genre de la théorie menchéviste* « *des étapes* » — *théorie de triste mémoire — il voulait commencer par appliquer le programme révolutionnaire par le côté* « *le plus commode* », *le* « *plus acceptable pour la petite bourgeoisie* ». *C'est une sorte de plan pour être plus malin que l'histoire, plus malin que des philistins. Contre une* « *meilleure* » *défense de la* « *vraie* » *patrie, personne, n'est-ce pas, ne pourrait se prononcer : or la vraie patrie, c'est la république de la grande Allemagne, la meilleure défense, c'est la milice, le Parlement en permanence, etc... Si ce programme était adopté, il menait de lui-même, paraît-il, à l'étape suivante : la révolution socialiste.*

A l'heure où nous célébrons la mémoire de Jaurès assassiné par l'impérialisme à la veille de la guerre, nous n'oublions rien des dangers que la tradition jauressienne sur la patrie et la démocratie comporte. Aux programmes communistes nationaux comme aux phraséologies équivoques qui risquent d'être fatales, nous opposerons la doctrine de Lénine, basée sur le granit de l'internationalisme prolétarien et qui a donné vie à l'appel de Marx : *Les prolétaires n'ont pas de patrie.*

Pour son 5e Anniversaire, LA VERITE a besoin de ta souscription !

Compte postal : P. Frank, 1368-55 Paris.

LA GUERRE FUTURE
géhenne des classes laborieuses

Il existe plusieurs « écoles » sur les meilleures méthodes de combat dans la guerre moderne ; on peut les classer cependant en deux catégories principales :

La première ne voit dans les armes aériennes et bactériologiques, qu'un élément d'appui. La décision militaire s'obtiendra, prétend-elle, comme dans les conflagrations précédentes, sur le champ de bataille; la victoire appartiendra à celui qui mettra en ligne la meilleure artillerie, la meilleure infanterie, les meilleurs éléments motorisés, à celui qui disposera de la *plus grande puissance de feux et d'une mobilité supérieure.* Pour cette école, l'aviation reste une *arme d'appui,* la guerre bactériologique un moyen d'affaiblissement non décisif du moral de l'arrière.

— La seconde prétend au contraire que la décision doit être remportée *à l'arrière;* que la démoralisation de l'ennemi doit être le *premier but* à atteindre, et que le meilleur moyen d'atteindre cette démoralisation doit être recherché dans un emploi massif d'armes devenues alors décisives : l'aviation, la bactériologie. Pour cette école, le front étroitement dépendant de l'arrière, doit beaucoup plus être *paralysé* par l'action menée sur ses arrières qu'écrasé sur ses positions par la puissance du feu de l'adversaire.

De nombreuses variantes existent entre ces deux positions de principe. Il semble que la plupart des Etats-Majors aient actuellement adopté une politique générale de *compromis,* quoique les progrès de la seconde école se précisent et se développent sans cesse.

Actuellement, les principes et méthodes préconisés peuvent pratiquement se résumer ainsi :

La guerre totale

La différence entre non combattant et combattant, sera très réduite ; dans la guerre moderne, chaque citoyen doit jouer son rôle suivant les directives de l'Etat-Major, chacun fait partie de la machine à tuer et peut être tué, soit comme combattant, soit comme mobilisé civil, sans limitation d'âge ni de sexe. La guerre moderne *vise à la destruction totale de l'adversaire.*

Personne ne prend au sérieux les nombreuses conventions internationales qui prétendent limiter les dégâts et les anciennes règles de « l'honneur » sont remisées au magasin des accessoires.

Il est même envisagé que des éléments motorisés devront pouvoir, avant les hostilités, faire de brutales incursions en pays ennemi pour rafler le plus possible de civils qui seront envoyés dans les centres industriels et aux points les plus sensibles, *comme otages.*

L'Effet de surprise

Le premier objectif, c'est de surprendre et de disloquer la mobilisation des forces adverses. La guerre doit être déclanchée avec *la plus extrême brutalité ;* plus de déclarations de guerre précédant l'action mais une vigoureuse offensive sans crier gare.

Les E.-M. ont prévu toute une série de mesures, véritable mobilisation larvée, qui doivent être appliquées pour la période de pré-guerre appelée par eux « *Période de Tension* ».

Dans cet espace de temps de plusieurs semaines, on doit achever de mobiliser les consciences au moyen de campagnes de presse bien orientées ; toute résistance à la guerre doit être brisée, les militants révolutionnaires, les pacifistes courageux, arrêtés, les services publics remaniés, les policiers distribués, la mobilisation industrielle commencée et chacun se préparer à prendre dans l'administration, le service public ou l'usine prévue, la place qui lui sera désignée.

La mobilisation générale qui précédera ou suivra les premières hostilités, sera activement poussée. Les autorités savent cependant très bien que la mobilisation totale demandera quelque temps.

C'est pourquoi les divisions d'active doivent occuper dès la période de tension les fortifications aux frontières et les points stratégiques, prêtes à briser seules et avec les premières réserves, les attaques ennemies afin de couvrir coûte que coûte, la mobilisation.

Le plan de l'ennemi sera évidemment *de perturber un pareil programme,* d'où attaques aériennes puissantes sur les centres industriels, cherchant à provoquer l'évacuation massive des grandes villes, évacuation susceptible de paralyser la mobilisation militaire et industrielle, d'affaiblir le moral de l'arrière et du combattant

L'aviation sera également largement utilisée pour transporter chez l'ennemi, au voisinage des points stratégiques, des équipes de spécialistes chargées de faire sauter les ouvrages stratégiques (viaduc, ponts, tunnels), pendant qu'un groupe d'infanterie également transporté par la voie des airs, protégera ces équipes dans leur travail.

La supériorité de manœuvre et d'intensité du feu

Les diverses armes, infanterie, artillerie, cavalerie, seront beaucoup *plus mobiles.* Largement motorisées, elles devront permettre des manœuvres plus souples, soit dans l'offensive et la contre-attaque, soit dans la défensive en suppléant rapidement au préjudice causé dans le système défensif par la chute de tel ou tel secteur fortifié.

Le nombre de camions, autos, motos, tracteurs de tous genres, armés ou non, prévus pour l'armée moderne est considérable, le problème du transport par avions de troupes spécialement armées en vue d'une action définie, est également à l'étude.

Cette plus grande mobilité des unités doit permettre également une plus grande concentration du feu. Cette recherche de *l'intensité du feu* a déjà transformé la figure de la guerre moderne. L'infanterie ne sera plus accompagnée de chars d'assaut *mais accompagnera* des chars d'assaut de tous genres, pendant que l'artillerie d'infanterie d'une mobilité considérablement renforcée appuiera les attaques des chars. L'arme de l'infanterie n'est plus par excellence, le fusil mais le fusil mitrailleur, la mitrailleuse légère et lourde (pouvant tirer jusqu'à 7 km.), le canon d'accompagnement. *L'infanterie devient donc ainsi, une force motorisée et blindée.*

Les éléments de cavalerie motorisée apportent dans la guerre moderne, des moyens d'action susceptibles d'appuyer très sérieusement l'action de l'infanterie, surtout dans la progression. *L'aviation d'accompagnement* complétera par son feu (mitrailleuses, bombes et canons), l'action de l'infanterie augmentant considérablement l'intensité du feu sur un secteur donné.

L'artillerie largement motorisée semble avoir subi peu de modifications quant aux calibres et aux portées, mais ses méthodes de tirs et de contrôle de tir particulièrement dans la lutte antiaérienne, ont cependant largement évolué et la rendent beaucoup plus efficace.

Il ne peut exister aucune comparaison entre l'intensité et surtout *l'efficacité* possible du feu sur un secteur donné telle qu'elle se révélera dans la prochaine guerre avec celle qui fut connue même dans les secteurs les plus durs de 1914 à 1918. Ce ne sera plus seulement l'écrasement brutal « le pilonnage », mais *la puissance d'un feu* qui *fouillera* les abris, poursuivra *scientifiquement* le combattant en tous lieux possibles avec ses obus, ses liquides enflammés, ses balles, ses bombes, ses microbes. De nombreux essais sur l'utilisation d'armes silencieuses (fusils mitrailleurs où le projectile sera lancé par la force centrifuge ou l'air comprimé) peuvent apporter un caractère particulièrement tragique à cette lutte scientifique pour l'extermination de l'ennemi.

La démoralisation et la désorganisation de l'arrière

Un très gros effort sera fait dès la période de tension pour atteindre ces buts : démoraliser, désorganiser l'arrière par la guerre aérienne, navale et microbienne.

Bombardements aériens

Les bombardements aériens s'ils doivent coûter cher aux assaillants du fait des progrès réels de la défense anti-aérienne, (Défense active : avions, artillerie, brouillards et artifices divers, filets, etc.), seront d'un très grand effet matériel et moral, en dépit des efforts de la prétendue Défense passive dont les moyens d'action (abri, postes de secours, évacuations, etc...), ne peuvent être que ridiculement inopérants, et tout juste servir à ramasser les morts et les blessés.

P. FRANK

La semaine du 6 au 12 février

1 brochure de 40 pages
Prix de l'exemplaire : **0 fr. 50**

La seule brochure complète sur la crise de février publiée par les partis ouvriers

LENINE ET LA GUERRE

Devant les dangers de guerre, devant la confusion idéologique régnant en cette question dans le mouvement ouvrier, il est bon de rappeler les positions fondamentales de Lénine sur la question, et cela comme réponse aux problèmes actuels.

Défense de la démocratie

On a parlé de défense de la démocratie contre le fascisme, Zyromsky est prêt à « mettre sac au dos pour combattre le fascisme ». Voici ce que Lénine répondait au Zyromsky suisse de l'époque, Greulich :

« *Le camarade Greulich ne sait-il pas que dans cette guerre, aucun Etat d'Europe ne défend ni ne peut défendre la démocratie ? Au contraire, la participation à cette guerre impérialiste, signifie pour tous les Etats, grands ou petits, l'étranglement de la démocratie, la victoire de la réaction, sur la démocratie. Greulich n'en connaît-il vraiment pas des milliers d'exemples tirés d'Angleterre, d'Allemagne, de France, etc... ?* »

(Douze courtes thèses sur la façon dont Greulich défend la défense nationale) (janv. 1917).

Agresseurs et agressés

Pour ce qui est des définitions que *Litvinov* donne de l'agression à Genève Lénine répond :

« *... La règle principale de la dialectique nous apprend* « *la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens* ». *Telle est la formule de Clausewitz, un des grands écrivains de l'histoire militaire et dont Hegel a fécondé les idées. A ce point de vue justement se sont placés Marx et Engels en considérant chaque guerre comme la continuation de la politique des puissances intéressées et des différentes classes sociales en leur sein, à un moment donné.* »

Plus loin :

« *La question de savoir quel est le groupe qui a porté le premier coup ou qui a déclaré le premier la guerre n'a aucune importance pour la détermination de la tactique des socialistes. Les phrases sur la défense de la patrie, sur la nécessité de la résistance à l'invasion ennemie, sur la guerre défensive, etc... ne sont des deux côtés qu'une duperie des peuples.* »

(Résolution des bolchevicks à la conférence de Berne 1915).

La Société des Nations

Répondant encore à Litvinof et à son pauvre panégyriste *Péri,* qui disent de la S.D.N. qu'elle est une organisation de paix, l'Internationale Léniniste de 1919 dit :

« *Dans l'analyse de la S.D.N., on peut voir que la conférence se mettait à la remorque des éléments bourgeois qui voulaient au moyen du masque trompeur de cette institution, faire obstacle à la révolution prolétarienne qui commence dans le monde entier. Au lieu de dénoncer la conférence des alliés de Paris, comme un ramassis de trafiquants de peuples et de territoires, la conférence de Berne* (1re *conférence de la* IIe *internationale après la guerre) la seconde en se montrant un instrument digne d'elle.* »

(Résolution du 1er congrès de l'I.C. sur l'attitude à l'égard des courants socialistes et la conférence de Berne 1919).

Ou encore :

« *La S.D.N. se fane avant d'avoir pu fleurir. Après les négociations de paix de Versailles, on ne réussira pas à leurrer de nombreux ouvriers avec la S.D.N. La S.D.N. qui a à son berceau le bourreau Clemenceau est démasquée devant le monde entier, comme une entreprise de brigandage apportant le malheur à des millions de travailleurs européens.* »

(Appel de l'I.C. contre la paix de Versailles) (13 mai 1919).

Versailles

Toujours aux-mêmes, puisqu'ils sont devenus d'ardents défenseurs du système de Versailles.

« *Les négociations de Versailles ont montré que tant que subsistera l'impérialisme, ne fut-ce que dans un seul pays, la violence et la rapine continueront. Les négociations de Versailles ont montré que les impérialismes de n'importe quelle coalition sont pareillement assoiffés de sang. De quelque paravent* « *démocratique* » *que se voile l'impérialisme, il demeure l'incarnation même de la barbarie et des appétits sanguinaires.* »

Appel de l'I.C. contre la paix de Versailles) (13 mai 1919).

Le Désarmement

Voici, après Genève et Versailles, ce que pense l'Internationale de Lénine des propositions de Litvinof à la conférence du désarmement :

« *La tentative de limitation des armements sur le continent ne présente aucune chance de succès.* »

Plus loin :

« *L'exécutif de l'I.C. dénonce le caractère de la conférence de Washington ne peut aboutir à aucun désarmement ni donner aucune satisfaction aux masses, mais qui essaie simplement d'accommoder les intérêts des voleurs impérialistes anglo-saxons aux dépens des voleurs japonais plus faibles de la Chine, de la Russie des Soviets.*

(Extraits des thèses du C.E. de l'I.C. (1921).

Encore :

« *Le désarmement est une impossibilité tant que la bourgeoisie est au pouvoir. Sans le triomphe de la révolution prolétarienne, le désarmement est impossible.* »

Appel du C.E. de l'I.C. à propos de la conférence de Gênes).

Neutralité

Sur les pactes de non-agression et de neutralité :

« *Le prolétariat ne peut en aucun cas accorder confiance aux phrases sur la défense de la neutralité, car* a) *ces phrases émanent de la bourgeoisie suisse qui cherche ainsi à couvrir sa domination de classe et à garantir les intérêts du capital financier;* b) *l'expérience des divers pays neutres dans cette guerre a montré que la protection armée de la neutralité peut du jour au lendemain conduire à la guerre par suite de l'enchainement international de l'intérêt capitaliste.* »

(Thèses de la social-démocratie suisse) (rédigée par Lénine).

Politique de paix (?)

Staline a dit : « *Nous ne toucherons jamais un pouce de terre étrangère, mais nous ne laisserons jamais toucher un pouce de notre territoire.* »

Zinoviev qui pendant la guerre travaillait étroitement avec Lénine, écrit :

« *Nous ne nous déclarons nullement opposés à toutes les guerres. Nous sommes ennemis de leurs guerres, nous sommes contre les guerres d'oppresseurs, contre les guerres impérialistes qui ont pour but la réduction en esclavage d'innombrables millions de travailleurs. Mais les social-démocrates ne peuvent nier l'importance positive des guerres révolutionnaires, c'est-à-dire des guerres non impérialistes et par exemple de celles qui ont eu lieu de* 1789 *à* 1871 *pour briser une oppression étrangère et créer, sur des parcelles féodales, des Etats nationaux capitalitses ou de celles que peuvent avoir lieu par un prolétariat dans sa lutte contre la bourgeoisie.* »

Pacifisme et marxisme

D'ailleurs Lénine lui-même dit :

« *Nous ne sommes pas* « *contre la paix* ». *Nous voulons, bien entendu, la fin aussi prompte que possible du massacre. Nous convions les ouvriers de tous les pays à agir pour provoquer cette fin. Mais ce faisant nous leur disons toute la vérité : notre mot d'ordre n'est pas la paix, c'est le glaive ! Sachez que vous ne pourrez hâter la fin de la boucherie impérialiste de* 1914-1918 *que par l'action révolutionnaire.* »

(Le krach de la IIe Internationale).

« *A l'heure actuelle toute propagande de la paix sans un appel à l'action révolutionnaire de masse ne peut que semer des illusions, corrompre le prolétariat en lui inspirant confiance en l'humanité de la bourgeoisie et faire de lui un jouet entre les mains de la diplomatie secrète des pays belligérants.* »

(Résolution des bolchevicks à la conférence de Berne en 1915).

Les Guerres nationales

Loin d'être opposé aux guerres en principe contre la guerre, *Lénine,* était pour le soutien actif des guerres de minorités opprimées, de peuples coloniaux en lutte contre l'impérialisme qui les opprime, ce sont là les seules formes de guerres nationales qui puissent avoir lieu à l'époque de l'impérialisme.

« *Les guerres véritablement nationales qui ont eu lieu particulièrement à l'époque comprise entre* 1789 *et* 1871, *avaient à leur base des mouvements de masses, la lutte contre l'absolutisme et le féodalisme, le renversement du joug national et la création d'Etats autonomes en tant que prémisses au développement capitaliste* ».

(Résolution des bolcheviks à la conférence de Berne) (1915).

« Nous aimons notre pays »

La déclaration d'amour de Thorez à « sa patrie » concorde-t-elle avec la position de Lénine sur la défaite de « sa patrie ».

« *La révolution en temps de guerre, c'est la guerre civile, or, la transformation d'une guerre de gouvernements en guerre civile est facilitée par les revers militaires, par les défaites des gouvernements ; d'autre part, il est impossible de contribuer à cette transformation en guerre civile si l'on ne pousse pas du même coup à la défaite* ».

Ou encore dans le même article :

« *On ne peut combattre jusqu'au bout le chauvinisme sans consentir à la* « *défaite* » *de sa patrie. C'est la conséquence logique de ce postulat : L'ennemi le plus dangereux des ouvriers, est dans leur propre pays* ».

(*Du défaitisme dans la guerre impérialiste*)
26 juillet 1915)

La puissance des explosifs et surtout des incendiaires (bombes électron très légères) est maintenant considérable ; le bombardement à gaz systématiquement mené peut obliger *l'évacuation de tout ou partie des villes.* La persistance des effets toxiques de certains gaz tel l'Ypérite dont l'action se poursuit pendant des jours et des semaines, peut rendre également *intenables pour un temps les usines* et obliger les ouvriers et ouvrières à travailler dans des conditions très défectueuses et fort pénibles (équipes alternées, masquées, maintenues à la limite d'intoxication grave). Il est impossible de fixer les possibilités des aviateurs ennemis dans le domaine des attaques de l'arrière, mais il est certain que ces effets seront *effroyables* et seront d'une *toute autre nature que ceux subis dans la dernière guerre.* Il est faux d'admettre que l'aviation devra détruire les objectifs ; elle recherchera plutôt à les rendre inhabitables et à tuer leurs occupants ; une action *combinée* de la guerre chimique et bactériologique, doit permettre dans la plupart des cas, d'atteindre des buts au bout de quelque temps. L'état actuel des gaz utilisés couramment (lacrymogènes, sternutatoires, vomitifs, suffocants, vésicants, paralysants, toxiques, etc...), permet de douter de l'efficacité des meilleurs masques au bout d'un certain temps, et dans des conditions de concentration moyennes. Il est clair que des produits nouveaux ne manqueront pas d'apparaître dès la prochaine guerre dont les effets peuvent surprendre les prévisions les plus pessimistes.

La guerre navale aura une acuité extrêmement vive. L'aviation jouera également là, un rôle de premier plan dans cette lutte pour la liberté des voies de communication, c'est-à-dire pour les ravitaillements et la conquête des richesses coloniales de l'adversaire.

La guerre microbienne

On sait peu de chose de sa préparation, mais il est clair que ses effets peuvent être *terrifiants.* Une gamme considérable de microbes peuvent se diffuser aisément. On peut à cet effet utiliser le bombardement aérien et des groupes d'agents à poste fixe ou mobile (déposés par exemple clandestinement par avion à proximité de sources alimentant telle ou telle agglomération). L'argument qui consiste à dire qu'il est possible de lutter contre les épidémies, ressort d'un optimisme faux. Les conditions de la guerre avec les déficiences physiques et morales qu'elle engendrera particulièrement pour les classes laborieuses, offre un *terrain* très propice au développement de toute épidémie (fatigue, privations de toutes sortes). Il est de plus certain que l'état de la science ne permet pas de lutter contre toutes les formes microbiennes qu'il est possible de composer au laboratoire.

La guerre et les classes laborieuses

Les classes laborieuses et plus particulièrement la classe ouvrière que ses attaches à l'usine retiennent dans les grandes agglomérations, *seront les plus grandes victimes de la guerre moderne.* La situation à cet égard sera *profondément différente* de ce qu'elle fut lors de la dernière guerre. *Le centre industriel qui est à la fois le centre de production, le centre d'échange (chemins de fer, route), le centre d'habitation le plus dense sera le point de mire choisi pour l'attaque de l'arrière,* qu'il s'agisse de la destruction des moyens de production, de l'extermination des spécialistes indispensables à la guerre moderne ou de la démoralisation des habitants.

Pour les travailleurs de l'usine, il ne pourra y avoir d'évacuation. Les malades et les enfants des classes laborieuses sont condamnés à mort dans la guerre moderne, leur évacuation et leur sécurité ne pouvant s'effectuer que dans « la mesure du possible » et l'on sait que ce possible suppose avant tout de grosses ressources financières dont ne disposent ni ouvriers ni employés.

Les centres industriels seront soumis à un système de contrainte qui n'a encore *jamais été atteint ;* ils vivront dans un *état de tension inouï.* La main de fer de l'Etat capitaliste s'abattra sur eux dès la « période de tension » avec une rare brutalité, les policiers pulluleront, la terreur pliera toute velléité de résistance. « La discipine est la seule condition de votre salut », prêcheront presse, capitalistes, curés, pasteurs et rabbins à la masse terrorisée ; toute incartade vous mène à la mort et compromet le sort de vos concitoyens, tout indiscipliné est un traître aux combattants de l'avant et à ceux de l'arrière. Jouant sur toutes les psychoses que la peur peut créer, les E. M. auront beau jeu pour essayer de dissocier l'esprit avancé, le militant, de la masse affolée à laquelle il sera présenté comme un « danger public ».

Il faudra obéir passivement, mettre le masque au commandement, accepter de se séparer des siens, vivre où il plaira à l'E. M. et comme bon lui semblera, tolérer l'espionnage policier le plus éhonté. Intégré à l'appareil d'état, un foisonnement d'organisations fascistes et patriotiques allant du modèle « Croix de feu » au modèle « Femmes de France », renforcera l'oppression et la sujétion du gouvernement fort, indispensable à la conduite de la guerre moderne (union sacrée, régime bonapartiste ou fasciste).

Les conditions de lutte contre la guerre si pénibles furent-elles pendant la dernière guerre, apparaîtront comme infiniment libérales, comparées à celles qui existeront dans le prochain conflit. La répression sous toutes ses formes s'abattra avec « brutalité et précision », contre l'ennemi public, contre le défaitiste. Ce sera la déportation en masse, la prison, l'assassinat sans jugement, le lynchage souvent.

La guerre future, c'est la géhenne pour les classes laborieuses.

AUX JEUNES TRAVAILLEURS

La guerre gronde sourdement sur les rives du Pacifique. L'Allemagne de Hitler menace l'Union Soviétique, patrie des Travailleurs. L'Angleterre double sa flotte aérienne. L'Impérialisme français, gendarme de l'Europe, arme fiévreusement pour maintenir à la pointe des baionnettes l'inique traité de Versailles.

Le monde entier résonne à nouveau du cliquetis des armes !

JEUNES TRAVAILLEURS !

Chaque jour, cette préparation à la guerre coûte la vie de plusieurs d'entre vous.

L'Etat-Major, depuis le 6 février, parle plus haut que jamais. Il tient à imposer sa volonté à toute la nation. Ce sont les manœuvres de défense passive, dont le seul but réel est de rendre passives les populations contre les dangers de guerre. Et c'est la loi de 2 ans.

Les jeunes ouvriers s'opposeront aux manigances de l'Etat-Major.

A BAS LA LOI DE DEUX ANS !

JEUNES PAYSANS !

La dernière guerre coûta 800.000 des vôtres. On vous arrachera du terroir pour mieux vous spolier de vos biens. Vos intérêts concordent avec ceux des travailleurs.

JEUNES TRAVAILLEURS ! JEUNES SOLDATS !

C'est avec votre peau que les brigands impérialistes, les bandits des grands trusts du pétrole et des mines entendent régler leurs rivalités et leurs comptes. Cela au nom de la patrie. De même, c'est au nom du droit et de la civilisation qu'ils ont instauré par le fer et par le sang, un régime d'exploitation colonial esclavagiste.

Chaque année, plusieurs milliers de jeunes travailleurs tombent dans les Monts de l'Atlas et les déserts de Syrie. Chaque année des milliers de travailleurs indigènes tombent assassinés par l'impérialisme.

A BAS LE REGIME D'ASSERVISSEMENT COLONIAL !

EVACUATION DES COLONIES !

Demain dans la tourmente impérialiste, c'est par milliers que tomberont les jeunes travailleurs. Nous le déclarons nettement, cette patrie que l'on nous appelle à défendre, c'est la patrie des coffres-forts de la bourgeoisie qui vous exploite. Les travailleurs n'ont pas de patrie. Leur patrie est à conquérir par la révolution. Les travailleurs en armes sauront en cas de guerre conquérir cette patrie.

JEUNES SOLDATS !

La classe ouvrière soutient aujourd'hui un combat à mort contre le fascisme. La bourgeoisie, quand son armée de flics, de gardes mobiles et de gendarmes n'y suffira plus, cherchera à faire de vous des assassins d'ouvriers dans les grèves et les manifestations.

VOUS NE TIREREZ PAS SUR VOS FRERES, VOUS NE SEREZ PAS DES ASSASSINS D'OUVRIERS !

Vos officiers eux, affichent librement leur rage de fascistes ; contre eux organisez la lutte. Il faut arracher :

LA LIBERTE POLITIQUE AUX SOLDATS !

pour aider et seconder le prolétariat dans sa lutte, car sa libération sera votre libération.

VIVE L'UNION DE LUTTE DES OUVRIERS ET DES SOLDATS !

VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

LE COMITE CENTRAL DES JEUNESSES LENINISTES.

SOUS LE MANTEAU DU DÉSARMEMENT

Augmentation depuis 1924 :

	du nombre de soldats	d'avions	du matériel
Pologne	15 %	120 %	250 %
Italie	40 %	1.500 %	400 %
Grande-Bretagne	4 %	200 %	20 %
Japon	35 %	197 %	100 %
France	4,5 %	100 %	20 %
Etats-Unis	6 %	161 %	50 %

Les conférences n'ont pas manqué ! Le but de chacune étant :
REDUCTION SUBSTANTIELLE DES ARMEMENTS....

1914-1918 : Les pertes par professions

Agriculteurs et industriels (travailleurs)	1.299.053	en o/o	77,13 %
Autres professions	372.782	—	22,13 %
Rentiers, propriétaires	9.493	—	0,57 %
Ecclésiastiques	2.712	—	0,17 %

La lutte révolutionnaire contre le danger de guerre

(Suite de la Première page)

les masses n'ont pas compris notre position du « défaitisme révolutionnaire », si elles partent sous le signe de l'union sacrée, la grève générale et l'insurrection seraient des mots d'ordre vains. Au contraire, une organisation préparée pour agir illégalement, prenant immédiatement position contre la guerre impérialiste, interviendra avec une efficacité considérable au cours des luttes sociales qui surgiront au cours même de la guerre; les grèves, les démonstrations, les mutineries pourront être orientées vers la lutte révolutionnaire pour le pouvoir.

⁂

La lutte contre la guerre constitue une des épreuves les plus décisives des organisations ouvrières. La IIe Internationale rongée par l'opportunisme, a failli en 1914; la IIIe Internationale, asservie par la bureaucratie soviétique, sera aussi impuissante en face d'une guerre mondiale qu'elle le fut face à la montée fasciste en Allemagne. Combien de communistes de France s'inquiètent à juste titre de la position qu'adoptera par exemple le P. C. français au cas d'une collaboration de l'U. R. S. S. et de la France, dans la guerre, position qui réalisera l'union sacrée au nom de la « défense de l'U. R. S. S. » comme d'autres au nom de la « défense de la démocratie ». S'il est admissible que l'U. R. S. S., engagée dans un conflit, fasse bloc avec tel ou tel impérialisme, pour des nécessités vitales, en aucun cas l'action des communistes dans ce pays, ne peut consister à cesser la lutte pour renverser la bourgeoisie. Pour défendre l'U. R. S. S. nous ne faisons pas confiance à Barthou ou Herriot, et à leurs déclarations et promesses à Litvinov. Que le gouvernement soviétique exploite les divergences dans les rangs capitalistes, il n'y a rien à redire ; mais le salut de la patrie prolétarienne ne réside que dans la révolution prolétarienne. Nous ne cesserons à aucun instant de travailler dans la voie du *défaitisme révolutionnaire,* même si la France bourgeoise et l'Union soviétique étaient associés au début des hostilités.

Le prolétariat mondial est à nouveau engagé dans une bataille monstre; il doit y reforger son parti de classe, la IVe Internationale; celle-ci sera son puissant outil de libération en prenant sur la question de la guerre la position nette du léninisme et en s'organisant strictement suivant ses enseignements.

Les camarades désirant des livres en remboursement de leur souscription à l'emprunt, sont priés de nous en faire connaître la liste détaillée.

SOUSCRIT POUR LE 5e ANNIVERSAIRE DE NOTRE VERITE !

Compte postal : P. Frank, 1368-55 Paris.

Qui prendrez-vous dorénavant pour

vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accordent.

Lorsqu'en prévision de **Fêtes locales, Goguettes, Sorties, Manifestations,** etc... vous aurez besoin de **Coquelicots, Eglantines, Insignes, Brassards,** etc...

Adressez-ous de préférence à

« LA VERITE »
8, rue Legouvé, Paris 10e.

Vous serez aussi bien servis, aussi rapidement et pas plus cher qu'ailleurs ; et cela sera encore une manière d'aider votre journal.

Catalogue gratis sur demande.

CYCLES.

Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile

TARIF ACCESSIBLE A TOUS
particulièrement aux Assurés sociaux

MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD
du Docteur LACROIX ANTOINE
50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF
(ITALIE 11-25)
Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

HOTELS.

Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, pr. modérés) (13e).

RESTAURANTS.

Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St Thomas. Prix des repas : 4,50 et 6.50 sans pourboire.

Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19e) repas à 4 et 5 francs sans pourboire.

Contre la guerre impérialiste

Aidons les ouvriers immigrés

Dans la lutte contre la guerre, il faut entraîner l'ensemble des exploités.

N'oublions pas ces plus de deux millions d'ouvriers immigrés que le patronat rapace, veut opposer aux prolétaires français, afin d'empêcher l'union des forces ouvrières !

En temps de paix, la presse bourgeoise, vendue aux trusts, excite contre les « métèques ». C'est aussi une forme de préparation à la prochaine boucherie.

Pendant la crise, les parfumeurs et les pétroliers disent aux ouvriers français : « Si vous êtes réduits au chômage, c'est la faute aux ouvriers étrangers ! » Les patrons et leurs valets oublient que s'il y a en France, des centaines de milliers d'ouvriers italiens, polonais, espagnols, etc..., c'est parce que la bourgeoisie française le voulait bien. C'est le gouvernement français qui en étoit accord avec les dictatures sanglantes des Mussolini, Pilsudsky, Horthy, a fait venir cette masse d'ouvriers étrangers afin de « relever le pays », mais aussi afin de relever les bénéfices du gros capital.

C'est une évidence pour les ouvriers français conscients qu'en défendant les droits des ouvriers étrangers, ils défendent leur propre intérêt et leur propre niveau de vie.

Mais à la « prochaine dernière » que va-t-on faire de ces millions d'ouvriers étrangers ?

L'état-major, par l'intermédiaire de ses agences et aidé par les consulats alliés, tâchera de les embrigader dans les légions de « volontaires ». Pour la défense de la démocratie et du coffre-fort !

Mais la plupart devra produire des obus et des munitions pour le front et on les empêchera de rouspéter, sous la menace d'inculpation, par exemple d'espionnage. Voilà le plan des Weygand, des Schneider et des Pétain. Il n'est pas nouveau.

Mais le nôtre ? Plan de la contre-offensive prolétarienne. Union étroite avec les ouvriers italiens, polonais, qui ont maintes fois prouvé leur combattivité et leur dévouement à la classe !

Leur place est dans nos organisations de classe politiques, syndicales et aussi dans notre lutte antimilitariste ! Et aidons aussi les militants révolutionnaires immigrés dans leur lutte contre la vermine réactionnaire pilsudskyste ou mussolinienne comme l'ont fait les ouvriers de Montigny-en-Gohelle, du Blanc-Mesnil et d'autres localités !

LES PEUPLES COLONIAUX SE REBELLERONT

A mesure qu'une nouvelle boucherie mondiale approche, pour un nouveau partige des débouchés, l'importance du rôle des colonies se précise jusqu'à l'évidence. S'il appartient aux Schneider, aux Michelin comme aux banquiers d'en tirer profit au maximum pour corrompre les masses métropolitaines ainsi que leurs organisations, pour renforcer leur position sur l'ennemi et s'assurer la victoire, il appartient par contre au prolétariat révolutionnaire de transformer les colonies en autant d'explosifs contre l'impérialisme.

En temps « normal », le but de celui-ci ce n'est plus un secret pour personne, c'est la course au surprofit, sous le masque de la civilisation, de la « Mère Patrie malade », il pratique l'exploitation en règle de toutes les richesses naturelles et humaines des colonies dans le but d'asseoir plus solidement sa domination sur le prolétariat métropolitain et sur les autres puissances impérialistes. En temps de guerre civile, il lance les troupes coloniales sur les masses insurgées au nom de l'ordre, de l'autorité. Vient à éclater une nouvelle tuerie impérialiste, les colonies se transforment immédiatement — la guerre n'a toujours été qu'un prolongement de la politique — en de puissantes réserves de matières explosives et les esclaves indigènes en une masse appréciable de chair à canon. De 1914 à 1918, n'avons-nous pas vu à côté des soldats français en guerre contre les soldats allemands — leurs frères à tous, les travailleurs Nord-Africains, Sénégalais, Indochinois — habillés en spahis, en tirailleurs, en zouaves, mourir « librement » sur le champ de bataille pour la « Liberté »de la IIIe République, pour la défense de la « Mère en danger »? Et nous avons vu ces Sénégalais, ces Spahis combattre d'autant plus courageusement qu'ils ne connaissaient ni le français, ni l'allemand.

Cependant le bourrage de crâne, s'il était facilité en grande partie par les larbins de tout acabit depuis les social-patriotes jusqu'aux féodaux et bourgeois indigènes, n'était pas toujours commode.

L'impérialisme a engendré la naissance et le développement d'importantes masses prolétariennes qui représentent son ennemi direct. Il a également engendré la naissance des couches bourgeoises et petites bourgeoises dont les antagonismes politiques, économiques, sociaux, lui réservent des surprises souvent désagréables. En outre il se heurte violemment aux intérêts des paysans pauvres qui constituent la majorité écrasante de nombreuses colonies. Ces forces, les unes progressistes, les autres révolutionnaires, attendent la moindre occasion pour exploser. L'impérialisme, qui essaie de la maîtriser à son service, les redoute comme le diable.

Nous avons assisté — et certains d'entre nous y avaient contribué — à des esde la part des soldats coloniaux. L'impériacarmouches, des mutineries, des guérillas, lisme français n'avait-il pas attendu le débarquement de leurs « enfants chéris » à Marseille pour lui donner des armes ?

La préparation de la guerre impérialiste est une occasion pour les révolutionnaires de prêcher aux masses coloniales l'insurrection contre l'impérialisme et ses valets. Au cas de l'éclatement de la guerre, leur prêcher la défaite de leur impérialisme et la transformation de cette guerre en révolution. Sur des mots d'ordre appropriés (libération nationale, partage des terres, etc.).

Entre soldats de la métropole et ceux d'autres puissances, pas de tuerie mutelle, mais fraternisation.

Le prolétariat saura faire de l'armée coloniale une armée de classe contre l'ennemi commun.

Lettre d'un Paysan

A la campagne, nous sommes soucieux. Toutes nos discussions sur la situation actuelle sont animées. Jamais je n'ai connu chez nous, autant de préoccupations politiques. La situation intérieure, pleine de tension, nous inquiète, mais plus encore l'effroi devant une nouvelle guerre nous oppresse.

C'est que dans notre petite commune de sept cents habitants, cinquante hommes en pleine force ont été tués à la dernière. Des familles vont disparaître. Elles doivent vendre leurs terres. Elles n'ont plus de bras pour les travailler.

L'hiver, à la veillée, nos pères nous ont dit toutes les souffrances, toutes les angoisses, toutes les scènes effroyables de la guerre. Et puis, la terre aussi a souffert. Les femmes se sont tuées au travail pour vivre et pour essayer de garder la propriété en bon état.

La guerre ? Ah ! non, nous n'en voulons plus. C'est toujours nous qui sommes les victimes. De 1914 à 1918, près de 800.000 paysans ont trouvé la mort. C'est la campagne qui a été la plus touchée.

Nous, les jeunes paysans, nous voudrions bien pouvoir vivre.

Maintenant on s'éreinte au travail des quatorze, quinze heures par jour. Mais on ne peut même pas vendre ce qu'on fait pousser. Le blé ne rapporte plus. La vigne ne paie pas son travail. Le bétail ne se vend plus.

Ici, nous sommes tous des petits paysans. Je vous assure que nous avons la vie pénible.

Pourtant nos pères et nos frères ont sacrifié leur vie pour défendre le « droit » et la « civilisation ». Voilà notre récompense :

Des impôts et la mévente de nos produits.

On nous dit que c'est lacrise. Mais nous, nous nous demandons pourquoi à la ville, le pain est vendu aussi cher aux ouvriers; pourquoi la viande ne diminue pas de prix à la boucherie.

Certainement qu'il y a bien quelque part des hommes qui en profitent.

Cela nous fait penser que les ouvriers sont comme nous les victimes de ces hommes qui ne travaillent pas et qui prennent tous leurs bénéfices sur notre travail. Par les journaux, ici on se rend bien compte, malgré qu'ils ne disent pas la vérité, qu'à la ville, ceux qui travaillent à l'usine ne sont pas heureux non plus. Les ouvriers ne peuvent plus travailler, ils ne doivent pas manger tout ce qu'il leur faudrait.

Comme nous aussi, à la dernière guerre, ils ont été les plus nombreuses victimes. Les jeunes, ici, disent qu'il faudrait s'entendre tous pour empêcher une nouvelle guerre. Nous, on ne croit plus à la patrie. D'abord, on sait pourquoi on fait la guerre. Dans tout ça, des hommes s'enrichissent. C'est toujours les mêmes ; ceux qui décident de nous faire tuer. Nous en avons assez. Et puis, nous n'avons pas d'ennemi. Dans le village, il y en a un qui a été prisonnier pendant la guerre. Eh bien ! il nous a dit que les Allemands étaient des hommes comme nous autres, que chez eux, à la campagne, ils en avaient vu de dures et que leurs terres, à eux aussi, n'avaient pas toutes été travaillées pendant la guerre.

En somme c'est, comme nous, des gens qui sont victimes de ceux qui dirigent.

On nous a dit aussi que pendant la dernière guerre, les tout-puissants de l'Allemagne, de la France et de partout, se rencontraient pour traiter leurs affaires. Grâce aux obus, aux munitions qui étaient utilisées et qui tuaient des hommes, ces crapules gagnaient de l'argent.

Comme je vous disais tout à l'heure, on ne veut plus recommencer.

Mais voilà, il faudrait qu'on s'entende avec les ouvriers de la ville pour ne pas partir, pour arrêter les trains, pour mettre à la guillotine ceux qui en profitent.

Nous, on ne veut pas se faire tuer pour la patrie de ces hommes-là, des capitalistes. On ne veut pas sacrifier notre vie pour cette patrie où on est malheureux.

Quand on aurait changé tout çà, on pourrait s'entendre avec ceux qui nous ressemblent en Allemagne et ailleurs.

Voyez-vous, il faudrait supprimer toutes les frontières.

Vous savez, vous pouvez dire aux ouvriers qu'ils peuvent compter sur nous.

J. C. à X...

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES
12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris